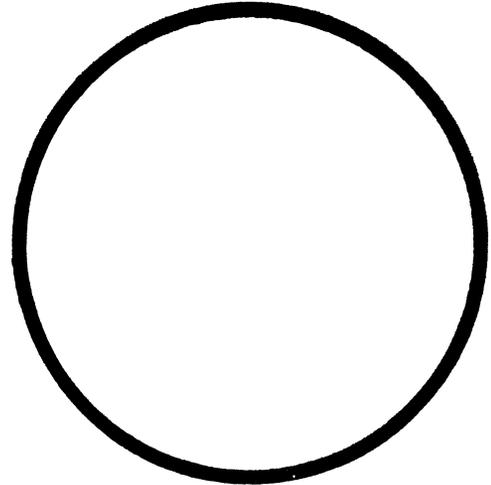


ESPACEMENTS DORÉS LACUNES  
ILS SONT VUS LES DÉSERTS VERTS  
ON LES RÊVE ON LES PARLERA  
LES OISEAUX DE JAIS IMMOBILES  
LES ARMES COUCHÉES AU SOLEIL  
LE SON DES VOIX CHANTANTES  
LES MORTES LES MORTES LES MORTES

CONNIVENCES RÉVOLUTIONS  
C'EST L'ARDEUR AU COMBAT  
CHALEUR INTENSE MORT ET BONHEUR  
DANS LES POITRINES MAMELLÉES  
LES PHÉNIX LES PHÉNIX LES PHÉNIX  
CÉLIBATAIRES ET DORÉS LIBRES  
ON ENTEND LEURS AILES DÉPLOYÉES

LES OISEAUX LES SIRÈNES NAGEANTES  
LES ARÊTES TRANSLUCIDES LES AILES  
LES SOLEILS VERTS LES SOLEILS VERTS  
LES PRAIRIES VIOLETTES ET PLATES  
LES CRIS LES RIRES LES MOUVEMENTS  
ELLES AFFIRMENT TRIOMPHANT QUE  
TOUT GESTE EST RENVERSEMENT.



Quand il pleut, elles se tiennent dans le kiosque. On entend l'eau frapper les tuiles et ruisseler sur les pentes du toit. Des franges de pluie entourent le pavillon du jardin, l'eau qui descend aux angles a un débit plus fort, il y a comme des sources qui creusent les cailloux à l'endroit où elles touchent le sol. À la longue quelqu'une dit que c'est comme un bruit de miction, qu'elle ne peut pas y tenir, en se mettant accroupie. Certaines alors font cercle autour d'elle pour regarder les nymphes chasser l'urine.

Elles se font peur en se cachant derrière les arbres. L'une ou l'autre demande grâce. Alors on se laisse attraper dans le noir en disant malheur à celle qui est vaincue. Ou bien on cherche, à tâtons en reniflant celle

dont le parfum est honoré. L'amome l'anis le bétel la cannelle le cubèbe la menthe la réglisse le musc le gingembre le girofle la muscade le poivre le safran la sauge la vanille peuvent être honorés successivement. Les porteuses de ces parfums sont alors poursuivies dans le noir comme à colin-maillard. On entend des cris des rires des bruits de chute.

Il arrive que par temps gris elles se mettent à pleurer à chaudes larmes, en disant que sous le soleil les toits des maisons et les murs ont une tout autre couleur. Le brouillard est étendu sur l'eau sur les champs autour des maisons. Il pénètre derrière les fenêtres closes. Quelqu'une vient pour visiter la maison. Elle ne peut pas la voir. Les grands tableaux dont les couleurs sont violentes disparaissent derrière des vapeurs orange. Elle se laisse tomber par terre alors en demandant qu'on la distraie. On lui

raconte avec beaucoup de détails l'histoire de celle qui, parlant de sa vulve, a coutume de dire que grâce à cette boussole elle peut naviguer du levant au couchant.

Quelques-unes nagent en se laissant dériver vers les dernières taches du soleil sur la mer. À l'endroit le plus lumineux, alors que, aveuglées, elles tentent de s'éloigner, elles disent qu'elles sont assaillies par une puanteur insupportable. Plus tard, elles sont prises de vomissements. Elles se mettent à gémir alors en forçant sur leurs bras, en nageant le plus vite qu'elles peuvent. À un moment donné elles heurtent la charogne flottante d'un âne, les remous de la mer font surgir par moments des parties gluantes informes d'une couleur indicible luisantes. Elles disent qu'elles ont crié de toutes leurs forces, en versant des larmes nombreuses, en déplorant que pas une brise marine ne se lève pour chasser

l'odeur, en soutenant sous les bras et aux aines l'une d'entre elles qui s'est évanouie, tandis que les vomissures se multiplient autour d'elles à la surface de l'eau.

Si quelqu'une marche sur la côte c'est à peine si elle peut tenir debout. À travers les haies on aperçoit des colchiques blancs et violets ou des champignons à chapeaux roses. L'herbe n'est pas haute. Il s'y tient des génisses, nombreuses. Les maisons sont closes à partir des pluies d'automne. Dans les jardins il n'y a pas des petites filles qui jouent. Il n'y a pas des fleurs dans les plates-bandes. Quelques jouets sont à l'abandon, un cerceau de bois peint un olisbos rouge et bleu un ballon blanc un fusil de plomb.

On va au marché pour se procurer les provisions. On passe devant les étals de fruits de légumes de bouteilles de verre roses bleues rouges vertes. Il y a des entassements d'oranges orange d'ananas ocre de mandarines de noix de mangues vertes et roses de brugnons bleus de pêches vertes et roses d'abricots jaune-orange. Il y a des pastèques des papayes des avocats des melons d'eau des amandes vertes des nèfles. Il y a des concombres des aubergines des choux des asperges du manioc blanc des piments rouges des citrouilles. Sur les bras nus des jeunes vendeuses, des guêpes sont posées qui vont et viennent.

Les chasseuses ont des chapeaux marron foncé et des chiens. Aux coups de fusil qu'on entend, Dominique Aron dit que l'oiseau vole encore, que le lièvre court encore, que le sanglier que le cerf que le renard que le phacochère courent encore. On peut surveiller les environs. Si quelque troupe s'avance sur la route et que s'élève un nuage de poussière, elles la regardent s'approcher en poussant des cris à la cantonade pour que les fenêtres soient fermées et les fusils tenus derrière les fenêtres. Anne Damien joue à ma sœur Anne ne vois-tu rien venir, je ne vois que l'herbe qui verdoie et la route qui poudroie.

Un cheval attelé à une charrette passe le soir. La charrette porte un amas de betteraves coupées ou des pommes de terre ou de l'herbe fourragère. Longtemps avant et longtemps après son passage on entend les